

LIBERTÉ ÉCONOMIQUE & PROGRÈS SOCIAL



35 avenue Mac-Mahon
75017 Paris
France

☎ + 33 (0)1 43 80 55 18
aleps.contact@gmail.com
www.libres.org

ALEPS

ASSOCIATION POUR LA LIBERTÉ ÉCONOMIQUE
ET LE PROGRÈS SOCIAL

*Janvier 2020
n° 170*

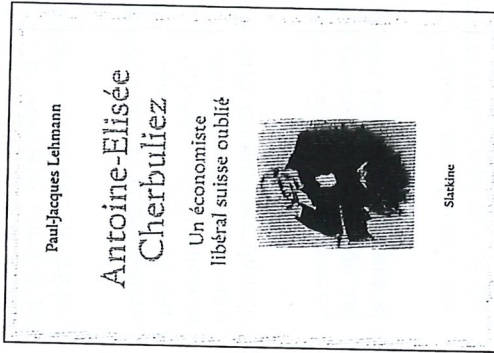
LIVRES

LIRE LIBÉRAL

ANTOINE-ÉLISÉE CHERBULIEZ

Paul-Jacques Lehmann

éd. Slatikne, Genève, 2019, 228 p., 20 €



Antoine-Elisée Cherbuliez naquit à Genève en 1797 ; il est mort à Zurich en 1869. Il fut le premier titulaire de la chaire d'économie politique qui fut créée pour lui à l'École polytechnique fédérale de Zurich en 1855. Il avait auparavant enseigné cette même discipline à Lausanne, sur une chaire que Léon Walras tint ensuite pendant près d'un quart de siècle, à partir de 1870.

Descendant d'une petite bourgeoisie d'origine vaudoise (et française) mais vivant Genève, Cherbuliez fut, pendant toute son existence, un intellectuel exigeant, actif et engagé dans la vie publique : élu local à Genève entre 1831 et 1847 il fut à la fois chroniqueur, essayiste et polémiste, à Genève puis à Paris pendant son exil en France. Ses écrits et ses positions politiques furent aussi tranchées qu'évolutives au cours du temps. Il prit la nationalité française en 1850, grâce aux frères Horace et Léon Say, avant de revenir en Suisse après le coup d'état du 2 décembre 1851 qui le décida de s'installer à Lausanne, puis à Zurich jusqu'à ses derniers jours.

Membre très actif de la société d'économie politique parisienne, il contribua régulièrement au Journal des économistes et livra à Guillaumin, qui fut son principal éditeur, des ouvrages dont plusieurs conservent un réel intérêt : *Le socialisme, c'est la barbarie* (1848), *Étude sur les causes de la misère* (1853) et *Précis de la science économique* (1862).

D'une tout autre nature, son œuvre juridique, entreprise dès la fin de ses études de droit à Genève, comprend un solide traité en deux volumes, édité (comme plusieurs autres livres) par la librairie de son père : *Théorie des garan-*

ties constitutionnelles, Cherbuliez Genève (1838). Trois livres, qui se situent à cheval entre l'essai et le pamphlet, signalent la vigueur et l'originalité de l'auteur : *Riche ou pauvre, causes et effets de la distribution des richesses sociales* (éd. originale : 1840, Cherbuliez, Genève ; réédition modifiée : 1841, Le Gallois, Paris) ; *Simple notions de l'ordre social à l'usage de tout le monde*, Guillaumin (1848) et *Le poitage à la tortue*, Cherbuliez (1849).

Libéral suisse et atypique

La vie de Cherbuliez a été marquée par l'action, mais aussi par sa doctrine ; il aurait dû laisser une trace en économie politique, ce qui n'est pas le cas. L'ouvrage de Paul-Jacques Lehmann tente d'expliquer pourquoi.

Première explication : au temps de notre homme, les économistes avaient une culture encyclopédique ; depuis le début du XX^e siècle, plus encore depuis les années 1950, la spécialisation s'est renforcée ; un personnage comme lui a donc vu son espace vital rétrécir. L'œuvre de Cherbuliez fut laissée en friche. Lehmann l'a noté, sans insister.

Deuxième explication : le parcours de Cherbuliez détoute l'observateur moderne : marqué par le protestantisme familial, il se passionna dans sa jeunesse pour la question sociale et pour les inégalités de richesse, d'éducation et de revenu, toutes questions qui relient sa démarche à l'« éthique protestante » (au sens de Max Weber), tradition de nombreux cantons suisses, notamment dans le pays de Vaud et le genevois. Lehmann le rappelle.

La troisième explication, sur laquelle ce livre revient à plusieurs reprises, c'est son caractère désintéressé : Cherbuliez fit souvent preuve d'abnégation, un trait, probablement lié à son calvinisme, qui s'atténua avec la reconnaissance et l'aisance dont il bénéficia à la fin de sa vie.

Une quatrième et dernière raison aurait enfin contribué au « trou de mémoire » qui effaça Cherbuliez de la liste des économistes qui comptent : sa misanthropie et son pessimisme bilieux l'ont isolé au point que les rares monographies qui lui furent consacrées constatent l'absence d'une quelconque postérité intellectuelle (p. 9).

Le mérite de Lehmann est non seulement de sortir cet intellectuel suisse de l'oubli, mais de démontrer qu'il promut le libéralisme économique, en osant avec les membres de l'École de Paris. Inspiré pendant des années par l'utilitarisme de Bentham (dont il s'est un peu affranchi), comptant sur les institutions pour entretenir le lien et l'ordre social (reflet de sa formation juridique, évidemment), Cherbuliez rejetait moralement les sentiments d'envie et de jalousie ; il plaidait, dans *Riche ou pauvre*, « pour que les masses reconnaissent et approuvent » les droits de propriété ; il condamna la dérive des révolutionnaires genevois de 1841 et surtout de 1848 qui lui fit prendre la route de Paris. Il

s'opposa à la bienveillance publique qu'il jugeait « toujours nuisible » car elle conduit à lever l'impôt afin de maintenir les bénéficiaires en tutelle ; il admettait volontiers, en revanche, la générosité privée (autrement dit : la charité), mais seulement pour son effet curatif contre la misère ! (p. 153 sq.)

Les prescriptions de Cherbuliez sont toujours valables : l'État ne doit pas entreprendre, mais susciter des entrepreneurs ; « avec l'économie politique, vous organisez le progrès ; avec le socialisme, vous organisez la décadence ; choisissez ! » écrit-il (p. 97) ; témoignant d'une vraie compréhension de l'échange, il note que la valeur des choses ou des services est toujours conditionnée par les circonstances de l'échange et par la concurrence, une vision tout à fait libérale. Ne confondant pas l'argent avec la richesse, son analyse de la monnaie et du crédit a aussi une tonalité moderne (p. 103-107).

Sur plusieurs thèmes, Cherbuliez est donc en phase avec le libéralisme contemporain ; mais il est sans illusion sur la démocratie représentative dont il repéra les défauts. Il stigmatisa la tyrannie des minorités et la capture de la règle publique par des groupes d'intérêt. Personnalité forte, il n'était pas prisonnier des clivages politiques, au point que son admiration du personnage de Fourier (mais ni de sa doctrine ni de son entourage) a surpris ses contemporains !

Ce livre enlevé, synthétique et construit, comporte de nombreuses citations ainsi qu'une bibliographie sélective. On regrette de n'y trouver ni index ni les références précises qui permettraient d'exploiter vraiment la science de l'auteur. Une édition future rectifiera certainement. En définitive, Lehmann atteint son but : réinsérer cet économiste parmi ceux qui ont formé la pensée libérale française au XIX^e siècle. Cela justifie parfaitement le soutien de l'Institut Libéral qui a permis sa publication !

Clin d'œil baroque, pour finir : premier à le sortir de l'ombre, dit Lehmann (p. 8), Karl Marx aurait évoqué Cherbuliez dans l'Histoire des doctrines économiques ! Dubitatif devant le progrès, ce « dieu de notre époque » (p. 40), ce dernier s'affichait pourtant comme un conservateur et considérait que « le véritable progrès suppose la stabilité des institutions », une position qu'il assumait pendant ses mandats électifs à Genève et qu'il conserva lors de son séjour en France, à la veille du Second Empire. Le chemin des idées n'est jamais simple, même chez les libéraux !

Genève, le 22 octobre 2019

Jean-Pierre Chamoux
Professeur émérite, Université Paris-Descartes